

# MELANGES RELIGIEUX,

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Mardi, 4 Janvier 1848 No. 33.

## AVIS.

Nous ne publions aujourd'hui qu'une demi-feuille par rapport à la fête de samedi; nous ferons de même pour vendredi à cause de la fête de jeudi prochain.

### HOMMAGE DU GAZETIER

AUX

ABONNÉS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

Chantez plus fort, rivaux poètes,  
Reprenez vos lyres muettes,  
Éclatez en joyeux accents;  
Qu'un beau concert, chœurs sublimes,  
Couronne de vers unanimes  
Le berceau des jours renaissants.  
Allons, poétiques phalanges,  
Chœurs de femmes, d'enfants ou d'anges,  
Un concert de nobles transports!  
Des jours, soleil, que tu commences,  
Daguerréotypes immenses,  
Des cieux qui marchent en silences  
Harmonieux échos, ineffables accords!

Pourquoi, me disais-je attristé,  
Ce froid dont l'univers frissonne?  
J'entends comme un loquin qui sonne,  
Pour effrayer l'humanité?  
Comme un bruit d'armes qui se choque,  
Comme un Vésuve dont l'éclat  
De sa lave inonde l'époque?  
La Providence passe là,  
La Providence passe là!

Voyez ces peuples conquérants  
De Rome agitant les portiques,  
Paix et guerre au bout de leurs piques,  
Au saint pontife ouvrir les rangs.  
O Rome et Pie-Neuf qu'elle adore,  
Bravez de nouveaux Attila:  
Sur vous le passé brille encore!  
La Providence a passé là,  
La Providence a passé là!

Duel à mort! double géant,  
De l'occident changeant la carte,  
Quatre-vingt-douze et Bonaparte  
Le couvent d'un double océan.  
Napoléon lâche son glaive  
De sabrer l'Europe enfin las,  
L'immortalité le relève.  
La Providence passait là,  
La Providence passait là!

Grand Dieu, que tes œuvres sont droites!  
Tu nous prodigues sans mesure  
Tous les biens; l'humaine stature  
Grandit à vu d'œil sous tes doigts.  
O'Connell parait: Hibernie,  
Lève-toi, dit-il; me voilà.  
Un lincoln endort son génie:  
Providence, as-tu passé là,  
Providence, as-tu passé là!

Fils de Jackson, les armes bas!  
Taisez la voix de vos tonnerres,  
Réprimez vos soifs sanguinaires:  
Liberté veut d'autres combats.  
De son autel premiers lévites,  
Semez l'encens dont il brûla!  
Glorieux aigles, fuyez vites.  
O Providence, passe là,  
O Providence, passe là!

Gloire, gloire à toi, nous t'aimons,  
Canada! Que, fleuves limpides,  
Fières chutes et blancs rapides,  
Tes destins, à l'égal des monts,  
Coulent, gros de peine ou de joie,  
Libres comme un Niagara!  
Marche, oui, peuple, marche ta voie!  
La Providence y passera,  
La Providence y passera!

Messieurs, dames et demoiselles,  
Voilà les vers que moi, COURSELLES,  
J'improvisai pour vous!  
COURSELLES qui, bravant et la pluie et l'orage,  
N'implora, prix de son courage,  
Qu'un pauvre TRENTE sous!  
GEORGE (typographe.)

## CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

DE L'AMI DE LA RELIGION.

Rome 18 novembre 1847.

Le règne de Pie IX, déjà marqué par tant de grandes et mémorables journées, compte un grand jour de plus. Le 15 novembre sera à jamais célèbre dans l'histoire de ce glorieux pontificat. C'était l'ouverture solennelle de la Consulte d'Etat. Dès le matin, toute la population romaine était en mouvement: de la place du Quirinal à la place de Saint-Pierre, les rues que devait parcourir le cortège étaient sablées, les palais ornés de riches tentures, les plus humbles maisons parées d'étouffes éclatantes, toutes les fenêtres et tous les balcons chargés de verdure et de fleurs. A ces fenêtres, à ces balcons, dans les tribunes improvisées, sur ses places et dans les rues, partout une foule

empresée, joyeuse, bruyante dans sa joie et même quelque peu criarde.

À neuf heures, les membres de la Consulte, au lieu de se réunir à la place du Peuple, comme il en avait été d'abord question, se sont rendus directement au palais du Quirinal dans les équipages que la noblesse romaine s'était empressée de mettre à leur disposition. Ils ont été reçus par S. Em. le cardinal Antonelli, président de la Consulte, et par Mgr. Amici, vice-président, qui les attendaient dans la salle du trône. L'assemblée était debout, rangée en deux groupes, l'un à la droite, l'autre à la gauche du trône pontifical. Le Pape est entré, suivi des grands dignitaires, des officiers et des prélats de sa cour. Une légère animation colorait son noble et beau visage, sans altérer cependant ni le calme ni la majesté dont sa tête, mélange admirable de mansuétude et de grandeur, de grâce et de dignité, conserve toujours l'admirable caractère. Pie IX s'est assis sur son trône, et le cardinal Antonelli, s'étant avancé de quelques pas, a exprimé au Saint-Père, au nom de tous les membres de la Consulte, leurs sentiments de profonde vénération, de vive reconnaissance, de fidèle attachement pour son auguste personne et d'entier dévouement pour la chose publique.

En réponse à ce discours, Pie IX, toujours assis sur son trône, a adressé à l'assemblée une allocution dont il me semble que chaque parole résonne encore à mon oreille et dans mon cœur. Ce n'est pas une de ces harangues officielles qu'en d'autres pays des ministres responsables mettent dans la bouche d'une reine ou d'un roi constitutionnel, fiction légale, œuvre à peu près anonyme, qu'à défaut du nom de ses auteurs on appelle discours de la couronne. Ici, c'est bien véritablement le souverain Pontife qui a parlé: c'est bien de l'âme de Pie IX que sont sorties sans préparation étudiée, sans effort de pensée comme sans artifice de langage, ainsi que les eaux coulent pures et calmes d'une source élevée, ces paroles où respirent l'amour le plus ardent pour ses peuples, la noble franchise des plus généreux sentiments, avec la ferme volonté de maintenir intacts les droits inaliénables du souverain pontificat. Je n'ose pas me fier à ma mémoire pour vous redire cette admirable allocution: je préfère emprunter au *Diario* le résumé fidèle que ce journal officiel en a donné le lendemain:

"Je vous remercie de vos bonnes intentions, et j'en fais grand cas en vue du bien public. C'est en vue du bien public que, depuis le premier moment de mon élévation au trône pontifical, j'ai fait, d'après les conseils inspirés de Dieu, tout ce que j'ai pu, et je suis encore prêt, avec l'assistance de Dieu, à faire tout pour l'avenir, sans cependant retrancher jamais même un point (*un capice*) de la souveraineté du pontificat; et de même que je l'ai reçue pleine et entière de mes prédécesseurs, de même je dois transmettre ce dépôt sacré à mes successeurs. J'ai pour témoins trois millions de mes sujets; j'ai pour témoin toute l'Europe de ce que j'ai fait jusqu'ici pour me rapprocher de mes sujets, pour les unir à moi, pour connaître de près leurs besoins et y pourvoir... C'est surtout dans le but de mieux connaître ces besoins et de mieux pourvoir aux exigences de la chose publique que je vous ai réunis en une Consulte permanente; c'est pour entendre au besoin vos avis, pour m'en aider dans mes résolutions souveraines, dans lesquelles je consulterai ma conscience, et pour en conférer avec mes ministres et le Sacré-Collège... Celui-là se tromperait grandement qui verrait autre chose dans les fonctions que vous allez remplir; celui-là se tromperait grandement qui verrait, dans la Consulte d'Etat que je viens de créer, la réalisation de ses propres utopies et le germe d'une institution incompatible avec la souveraineté pontificale..."

Le Saint-Père ayant prononcé ces dernières paroles avec quelque vivacité et quelque chaleur, elle s'est arrêtée un instant; puis, reprenant sa bonté et sa douceur naturelles, elle a continué à peu près en ces termes:

"Cette vivacité et ces paroles ne s'adressent à aucun de vous, dont l'éducation sociale, la probité chrétienne et civile, autant que la loyauté des sentiments et la rectitude des intentions m'étaient connues depuis le moment où j'ai procédé à votre éléction. Ces paroles ne s'appliquent pas non plus à la presque totalité de mes sujets, car je suis sûr de leur fidélité et de leur obéissance; je sais que les cœurs de mes sujets s'unissent au mien dans l'amour de l'ordre et de la concorde. Mais il existe malheureusement quelques personnes (en petit nombre à la vérité, il en existe cependant) qui, n'ayant rien à perdre, aiment le désordre et la révolte, et abusent des concessions mêmes. C'est à ceux-là que s'adressent ces paroles; qu'ils en saisissent bien la signification. Dans la coopération de MM. les députés, je ne vois qu'un ferme soutien de personnes qui, se dévouant de tout intérêt privé, travailleront avec moi, par leurs conseils, au bien public, et qui ne seront pas arrêtées par les vains propos d'hommes inquiets et peu judicieux. Vous m'aidez, avec votre sagesse, à trouver ce qui est le plus utile pour la sûreté du trône et pour le véritable honneur de mes sujets."

Quand le Saint-Père a eu cessé de parler, les députés, visiblement émus, se sont avancés respectueusement un à un près de son trône, et ont baisé le pied de Sa Sainteté. Pie IX s'est ensuite levé pour leur donner sa bénédiction apostolique, au moment de les congédier, il n'a pu s'empêcher d'ajouter encore quelques paroles pour les exhorter à placer leurs travaux sous la protection du ciel, bien convaincu qu'avec le

secours de Dieu ces travaux seront féconds pour le bonheur de son peuple, et répondront à tous les vœux de son cœur.

Le cortège s'est mis en marche pour se rendre à Saint-Pierre. La cérémonie dont je vous ai donné le programme dans ma dernière lettre a été à peu près exactement suivie. Le coup-d'œil était magnifique; des vivats en l'honneur de Pie IX et des députés éclataient partout sur leur passage: d'un grand nombre de prêtres, les dames leur jetaient des bouquets de fleurs; les applaudissements du peuple se mêlaient aux fanfares des musiciens qui accompagnaient le cortège. Chaque député était conduit dans un équipage de gala, précédé d'une bannière indiquant le nom de sa province; autour de chaque voiture marchaient les habitants des provinces qui, se trouvant à Rome, avaient voulu former à leurs députés une escorte d'honneur. Les drapeaux des souverains de l'Italie et de quelques puissances d'Europe devaient aussi figurer dans ce brillant cortège, à côté des bannières romaines. Mais ici encore, quelques têtes exaltées ont été cause que cette partie du programme a été supprimée. On n'a pas manqué d'attribuer cette suppression au mauvais vouloir de notre ambassadeur. La vérité est que quelques étourdis, manquant de tact autant que de bon sens, avaient conçu le beau projet de mêler à cette solennelle inauguration de l'une des plus belles institutions de Pie IX: une démonstration injurieuse pour ceux des princes d'Italie qui ne sont pas encore entrés, ou qui ne marchent pas, selon eux, assez vite dans la voie du progrès. Ainsi ils avaient imaginé de porter le drapeau toscan entièrement déployé; celui du Piémont à demi déroulé: quant à la bannière de Naples, ils avaient décidé qu'elle serait voilée d'un crêpe funèbre. Vous comprenez si le gouvernement pontifical pouvait permettre une pareille folie.

La messe du Saint-Esprit a été célébrée à l'autel qui est au-dessous de la célèbre chaire de saint Pierre, au fond de la basilique. La foule était immense dans le saint temple, sons les portiques et sur la place. Après cet acte public de foi et de piété, les députés sont montés au Vatican, et ont pris place dans la salle qui leur a été assignée pour le lieu ordinaire de leurs séances. S. Exc. le duc Marino Torlonia a été introduit au sein de l'assemblée, et au nom du peuple romain il a prononcé le discours suivant:

"Prince éminentissime, honorables seigneurs. Député de la commission chargée de présider à la fête qui vient d'être célébrée en l'honneur de Vos Seigneuries, je viens vous exprimer les sentiments de respect et d'attachement qu'éprouvent pour vous les habitants de Rome et des provinces, ainsi que les vœux dont ils attendent de vous l'heureux accomplissement."

Honorables Consultants! Envoyés par les différentes provinces de l'Etat, présidés par un si éminent personnage et par un prélat si sage, placés dans les conseils de l'immortel Pie IX, interprètes naturels des vœux du peuple auprès de son souverain, appelés à donner votre avis pour des réformes utiles et de sages lois, vous pouvez faire fleurir ce pays par tous les genres de progrès dans l'administration civile. A une œuvre aussi vaste, le grand Pontife qui nous gouverne a mis la première main, lorsque, plein d'ardeur et de courage, il a accompli tant de si importantes réformes, posé les bases de quelques autres; et lorsque vous invitait à lui présenter vos conseils sur les affaires de l'Etat, il a voulu nous donner une ample garantie, et faire naître dans nos cœurs de grandes espérances. Ces espérances se sont encore fortifiées, quand on a su que chez vous à la hauteur de la dignité et à l'importance de votre mission, correspondaient la noblesse des sentiments, la générosité de l'âme, et un amour particulier des progrès civils. Allez donc, honorables seigneurs, allez vous asseoir pour la première fois dans une aussi noble assemblée, allez pourvoir aux besoins communs avec cette sagesse qui vous distingue, allez; que les vœux de trois millions de citoyens vous accompagnent et vous excitent à accomplir le grand œuvre commencé par Pie IX, la restauration civile de cette noble portion de notre chère Italie! Vive Pie IX! Vive la Consulte d'Etat!"

S. Em. le cardinal Antonelli a répondu de la manière la plus gracieuse aux patriotiques et sages paroles du duc Torlonia; et l'assemblée, ainsi définitivement constituée, s'est aussitôt formée en sections, selon la teneur du *motu proprio*. Quelques membres voulaient qu'il fût répondu à l'allocution du Pape par une sorte d'adresse à la manière des assemblées constitutionnelles. Il a été décidé qu'on ne porterait aux pieds du Saint-Père que l'expression des remerciements des députés.

Le soir, toute la villa a été illuminée et cette journée mémorable a été couronnée par une brillante fête qu'a donnée le prince Torlonia, et dont la princesse a fait les honneurs avec une grâce charmante à tous ceux qui, sans distinction de rang, y ont été admis.

L'Echo du Midi annonce que Mgr François-Simon Aguardiola, évêque d'Urgel, est parti de Montpellier pour se rendre dans son diocèse, ayant reçu une lettre de Mgr Brunelli, délégué apostolique en Espagne, qui l'engageait fortement à rentrer dans son pays. Ce saint vieillard, qui jusqu'à ce jour avait su résister aux promesses et aux séductions du gouvernement de Madrid, n'a pas hésité un instant, quand la voix du représentant du Saint-Siège s'est fait entendre; et, malgré son grand âge, malgré la triste situation de son pays, il va entreprendre ce pénible voyage dans la saison la plus rigoureuse de l'année.



## MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL, 4 JANVIER 1848.

### A NOS LECTEURS.

Bons lecteurs, nous voilà enfin dans l'an de grâce MIL HUIT CENT QUARANTE-HUIT! Au commencement d'une nouvelle année, nous ne saurions nous dispenser de vous offrir nos souhaits et nos remerciements. Nos souhaits sont de plusieurs sortes, ils sont d'une nature diverse; veuillez les écouter un tout petit moment.

Le bien général doit être le sujet de notre première pensée et de notre premier vœu; le bonheur des masses doit donc passer avant les intérêts du particulier et du simple individu. Nous commençons donc aussi par là, et nous vous souhaitons à tous comme à tous nos autres compatriotes un gouvernement bon, doux, humain, juste, consciencieux; un gouvernement selon le cœur de l'homme, un gouvernement selon l'esprit de Dieu.

Quant à chacun de vous, bons lecteurs, nous vous souhaitons tout ce que vous pouvez souhaiter. Nous vous souhaitons la paix et le bonheur durant tous vos jours qui, nous l'espérons, seront encore bien multipliés. Nous vous souhaitons un grand cœur, un cœur compatissant, un cœur charitable, un cœur de frère! Nous vous souhaitons, en un mot, d'être ce que le monde appelle "honnête homme," et ce que la religion appelle "l'homme vertueux."

Pour nous, après tous ces souhaits que nous abrégions, d'abord pour ne prendre pas trop de vos instants si précieux à cette époque-ci, et ensuite parcequ'il est quasi inutile de souhaiter à autrui ce qu'il a déjà si amplement, il ne nous reste plus qu'à vous offrir, indulgents lecteurs, nos sincères remerciements pour l'encouragement libéral que nous avons reçu de votre part, depuis notre entrée dans la carrière si difficile du journalisme. Nous n'ajoutons qu'un seul mot, et ce seul mot c'est pour vous demander la continuation de ce patronage et son extension, s'il est possible.

Les journaux nous apprennent mille et mille bonnes choses, mille et mauvaises choses sur la guerre civile en Suisse. Il est guère facile de savoir à quoi s'en tenir au milieu de tous ces rapports. Nous allons essayer cependant de faire connaître la situation actuelle de ce malheureux pays où l'infidélité et le fanatisme poussent des frères à égorger leurs frères, et à s'entredéchirer comme des bêtes féroces. Il nous est impossible de reproduire tous les détails de ce drame sanglant que les grands puissances voient se jouer sur leurs frontières, et auquel elles se donnent bien garde de mettre en terme immédiat. Contentons-nous de résumer la suite des faits; nos journaux de Paris vont jusqu'au 30 novembre inclusivement.

Le *Sunderbund* qui était composé des sept cantons catholiques a été attaqué par les troupes fédérales, c'est-à-dire les troupes des autres cantons, des cantons soi-disant libéraux. Deux batailles sanglantes et bien sanglantes se sont livrées, les catholiques ont dû céder au grand nombre, et le parti protestant, le parti soi-disant libéral a triomphé. Il est actuellement en possession de trois cantons catholiques, Fribourg, Zug et Lucerne. Dire la manière inhumaine, barbare, honteuse, déshonorante et anti-chrétienne de laquelle l'armée fédérale a agi dans cette circonstance serait chose trop longue, si elle n'était déjà trop douloureuse à raconter. Qu'il nous suffise de dire que l'on n'a rien épargné, l'assassinat (noyén si lâche et si barbare) a été employé et même à l'égard de prêtres catholiques. D'ailleurs, nos lecteurs peuvent juger facilement de la tolérance religieuse de ces prétendus libéraux; qu'ils lisent l'arrêté fédéraliste que nous donnons dans nos extraits des journaux étrangers. On n'épargne pas même l'humble fille de la charité, cet ange-gardien du pauvre et du malade, non plus que tant d'autres saintes filles consacrées à Dieu.

Voilà les conquêtes que les fédéralistes ont faites. Actuellement ils se préparent à attaquer le Valais pour le joindre aux cantons conquis; reste à savoir ce qui en sera. Il en est de même de Schwytz que le fédéralisme envahit aussi et dont il ambitionne la possession et dont il vient déjà d'enlever une partie aux catholiques. Du reste le passage suivant d'une correspondance de Berne publiée par le *Journal des Débats* peut mieux indiquer quelles sont ici les chances des deux partis. "La partie de Schwytz qui est au pouvoir des radicaux n'est que la partie extérieure. Le vieux Schwytz, celui qui forme les hauteurs de Morgarten et du Mythen, et qui forme avec Uri et Unterwalden cette forteresse inexpugnable des cantons primitifs, est au pouvoir des troupes du *Sunderbund*, sous les ordres du colonel Aby-Berg.

"C'est là que le *Sunderbund* s'est réfugié. Il a perdu deux batailles qui lui ont coûté deux de ses capitales, ses défenseurs sont bien diminués; mais enfin il veut continuer la lutte, et c'est de la citadelle qu'il occupe aujourd'hui que sont sortis, après tout, les fondateurs de la liberté helvétique."

D'après cette correspondance, le *Sunderbund* n'avait pas encore perdu toute espérance. Dans tous les cas quelque soit le résultat de cette lutte acharnée, le *Sunderbund* n'aura pas à se reprocher de la lâcheté ou de l'apathie.